

CHEN, Min. *The Strategic Triangle and Regional Conflicts. Lessons from the Indochina Wars*. Boulder, Lynne Rienner Publishers, 1992, 240 p.

Pierre Lizée

Volume 24, Number 2, 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/703184ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/703184ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lizée, P. (1993). Review of [CHEN, Min. *The Strategic Triangle and Regional Conflicts. Lessons from the Indochina Wars*. Boulder, Lynne Rienner Publishers, 1992, 240 p.] *Études internationales*, 24(2), 449–451.
<https://doi.org/10.7202/703184ar>

premières années de l'industrialisation lorsque l'idée de développement reposait essentiellement sur l'exportation des produits bon marché. Des exemples forts révélateurs, à partir d'études de terrain sont donnés concernant Hong Kong, Taiwan, Singapour et la Corée du Sud.

Cet ouvrage structuré et bien documenté a été rédigé par des gens qui ont une solide expérience pratique en Asie de l'Est et du Sud-Est et des connaissances théoriques approfondies des problèmes de développement. Mais il importe de rappeler que même si les pays de l'Asie de l'Est s'efforcent d'élaborer des politiques économiques reflétant leurs réalités intrinsèques, ils continuent néanmoins à s'inspirer des stratégies de développement des pays fortement industrialisés. Dans ce contexte, les problèmes d'adaptation de l'Asie Pacifique, liés à l'ampleur des besoins en investissements notamment dans le domaine des transports, remet en question l'influence et les politiques de l'État comme seul déterminant important dans le miracle économique de l'Asie de l'Est.

Claude COMTOIS

Centre d'études de l'Asie de l'Est
Université de Montréal

CHEN, Min. *The Strategic Triangle and Regional Conflicts. Lessons from the Indochina Wars*. Boulder, Lynne Rienner Publishers, 1992, 240 p.

Min Chen propose ici une synthèse des calculs stratégiques qui entourèrent les relations entre les grandes puissances et Hanoi du milieu des années soixante jusqu'à 1980.

Somme toute, son analyse n'apporte rien de nouveau. Elle a pour but de démontrer la validité du modèle des «dynamiques propres au triangle stratégique des grandes puissances dans le contexte d'un conflit régional» (p. 2). Tellement de réserves et de précisions sont cependant ajoutées à ce modèle afin de lui permettre de décrire adéquatement des réalités très complexes que l'on se retrouve finalement devant une description historique semblable à celle présentée dans de nombreux autres ouvrages.

L'exposé théorique qui amorce l'ouvrage de Chen se divise en trois parties. La première explique les principaux éléments de son modèle de «stratégie triangulaire». Chen introduit en deuxième lieu la notion de «restriction du triangle stratégique» puis celle de «rôle national». De plus, affirme Chen, certains aspects de ce rôle national peuvent être en contradiction les uns par rapport aux autres dans plusieurs situations. Les stratégies triangulaires sont donc restreintes parce que «chaque acteur doit non seulement tenir compte de ce qui lui apparaît être conforme à son rôle national à l'intérieur des relations triangulaires, mais est aussi obligé d'équilibrer ce jeu triangulaire avec les autres éléments de son rôle national» (p. 7). À ce moment, Chen constate qu'il est déjà forcé de revenir sur ses pas. Il déclare que: «Ces facteurs signifient que les acteurs du triangle stratégique n'agissent pas toujours nécessairement selon les règles de la stratégie triangulaire. Lorsque les autres éléments du rôle national d'un acteur deviennent plus importants,

ses relations avec les deux autres pôles sont moins triangulaires» (p. 8). La troisième partie de l'exposé théorique, finalement, considère les modifications qui doivent être apportées au modèle triangulaire afin de rendre compte des conséquences d'un conflit régional sur les relations entre les grandes puissances.

L'ensemble du modèle est regroupé en neuf propositions dont plusieurs tombent sous le sens ou sont tellement vagues qu'elles ne peuvent avoir une grande utilité. Par exemple, avancer que «le pouvoir des grandes puissances à l'intérieur des relations triangulaires globales peut ne pas nécessairement correspondre à leur pouvoir au niveau régional» (proposition 6) ne nous apprend rien. Dire, d'autre part, que «le triangle stratégique est intrinsèquement restreint et que le degré de restriction varie en différentes situations» (proposition 4) nous donne un instrument trop imprécis pour être d'un grand secours.

Chen veut ensuite, comme l'indique le titre de son livre, tirer certaines «leçons des guerres d'Indochine». Il s'arrête à la période 1964-1980, qu'il divise en trois sous-périodes: 1964-1969, 1970-1975, et 1976-1980.

L'étude de la période 1964-1969 considère d'abord les trois «développements décisifs» qui eurent lieu pendant ces années au niveau du triangle stratégique: la détente Est-Ouest, la Révolution culturelle en Chine, et la dégradation des rapports sino-soviétiques. C'est la Chine qui occupait alors la position la plus délicate à l'intérieur du triangle straté-

gique puisqu'elle était opposée à la fois aux États-Unis et à l'URSS et que les relations entre ces deux pays s'amélioreraient lentement. Le facteur primordial dans la transformation des rapports régionaux, l'escalade américaine au Viêt-nam, est ensuite étudié à partir de la situation de chacun des acteurs du triangle stratégique. Finalement, Chen inverse sa perspective et décrit la stratégie des Vietnamiens à l'intérieur du triangle Hanoi-Beijing-Moscou.

Dans la période suivante, «deux développements majeurs», l'annonce de la «Doctrine Nixon» et la réorientation de la politique chinoise à l'égard des États-Unis en raison de la menace soviétique, conduisirent directement au «changement le plus significatif entre la première et la seconde période: le rapprochement sino-américain». Les États-Unis se retrouvèrent à ce moment au centre d'un «triangle romantique». Cette situation résultait de la «compétition de charme» (p. 76) à l'endroit de Washington que se livraient Beijing et Moscou. Elle ne pouvait toutefois durer. La période 1970-1975 devint par la suite celle d'une «authentique politique triangulaire» en ce sens que «chaque acteur réalisa pleinement la signification stratégique des deux autres dans un contexte triangulaire».

De 1976 à 1980, c'était au tour de l'URSS de se trouver dans la position la plus difficile à l'intérieur du triangle stratégique. La détente Est-Ouest prit fin en raison de «la nature conflictuelle des objectifs des superpuissances face à elle» (p. 123). L'isolement de Moscou devint d'autant plus grand que les relations sino-

américaines s'améliorèrent de façon très prononcée. Le rapprochement entre Washington et Beijing, notamment, ne peut s'expliquer sans faire référence aux calculs stratégiques chinois face à la situation créée dans la péninsule indochinoise par le retrait américain de 1975. Pour leur part, les Vietnamiens choisirent devant cette même situation de se rapprocher de l'URSS, transformant ainsi complètement le triangle Hanoi-Beijing-Moscou. Fort de l'appui des Soviétiques, le Viêt-nam put envahir le Cambodge en 1979. La Chine tenta de rétablir sa position dans la péninsule indochinoise en lançant une offensive contre le Viêt-nam en février 1979.

L'analyse de Chen est juste, sa synthèse fouillée. Le problème réside dans la nature des remarques théoriques qu'il présente après l'étude de chaque sous-période et qu'il rassemble en une série de «contributions aux études triangulaires». Dans ces remarques, Chen s'entête à ramener les événements qui se sont déroulés entre 1964 et 1980 à son modèle de stratégie triangulaire. Ce modèle, toutefois, laisse complètement de côté tout l'aspect circonstanciel des calculs stratégiques qu'il prétend expliquer. Chen entreprend son ouvrage en croyant déjà avoir en main les lois de l'action stratégique triangulaire. Il ne lui vient pas à l'esprit qu'on ne peut fixer une fois pour toutes des réalités changeantes et multidimensionnelles. Il constate pourtant qu'il doit constamment ajouter à son étude des éléments qui s'avèrent indispensables à l'analyse. Chen admet que les calculs stratégiques renvoient à certaines positions

idéologiques. Il n'inclut pas, pourtant, la donnée idéologique dans son modèle. Lorsque Chen nous dit que «souvent l'idéologie empêche les leaders politiques d'avoir une perception claire de l'intérêt national» (pp. 180-181), on comprend en fait que la «réalité» des relations internationales, selon lui, c'est celle d'une approche réaliste simplifiée à outrance et qui ne reconnaît rien des particularités de chaque situation historique. À la lumière de ces exemples, il devient évident que l'ensemble du projet théorique de Chen découle d'une lecture simpliste de la pensée réaliste qu'elle tronque de tout historicisme. Dans ces conditions, les envolées théoriques présentées ici ne peuvent que tomber à plat. Il reste une synthèse intéressante qui, encore une fois, n'apporte rien de nouveau.

Pierre LIZÉE

*Département de science politique
York University, Toronto*

LÉVY, Brigitte. *L'économie indienne. Stratégie de développement*. Paris, L'Harmattan, 1991, 288 p.

Les analyses sur la croissance, dans le Tiers-Monde, comptent probablement parmi celles qui ont le plus motivé les chercheurs en science économique, depuis que le Sud fait parler de lui. Brigitte Lévy vient s'ajouter à ce nombre, en prenant l'Inde comme objet d'étude. Selon son propre dire, «La question relative au développement demeure toujours entièrement présente...» Voilà la raison profonde qui semble justifier l'ouvrage qu'elle a bâti et qui, *grosso modo* consiste en un exposé